

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

21 april 2015

WETSONTWERP
tot verbetering van de werkgelegenheid

AMENDEMENTEN

ingediend in plenaire vergadering

Zie:

Doc 54 0960/ (2014/2015):

- 001: Wetsontwerp.
- 002: Amendementen.
- 003: Verslag.
- 004: Artikelen aangenomen in eerste lezing.
- 005: Amendementen.
- 006: Verslag.
- 007: Tekst aangenomen in tweede lezing.
- 008: Amendementen.
- 009: Advies van de Raad van State.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

21 avril 2015

PROJET DE LOI
concernant la promotion de l'emploi

AMENDEMENTS

déposés en séance plénière

Voir:

Doc 54 0960/ (2014/2015):

- 001: Projet de loi.
- 002: Amendements.
- 003: Rapport.
- 004: Articles adoptés en première lecture.
- 005: Amendements.
- 006: Rapport.
- 007: Texte adopté en deuxième lecture.
- 008: Amendements.
- 009: Avis du Conseil d'État.

Nr. 83 VAN MEVROUW **FONCK**

TITEL 2

Deze titel weglaten.

VERANTWOORDING

We maken momenteel een periode van deflatie door. Volgens verscheidene gezaghebbende economen mogen we om die reden niet overgaan tot de indexsprong, zoals die in titel II van het wetsontwerp in uitzicht wordt gesteld. In een periode van deflatie moet het binnenlands verbruik immers worden ondersteund, om een spiraal van deflatie te voorkomen.

Voorts achten heel wat werkgevers die maatregel in de huidige context ongegrond.

Tot slot zal de indexsprong geen 33 000 jobs creëren zoals de Nationale Bank van België vooropstelt, maar 16 300 jobs volgens het Federaal Planbureau.

In de studie van het Planbureau met als opschrift "Evaluation des effets des principales mesures gouvernementales sur la croissance économique et l'emploi. Une analyse réalisée à l'aide du modèle HERMES" (Note _Mesurfed2015_10869, januari 2015, blz. 7) wordt het volgende gesteld:

"Le saut d'index se traduit par un impact positif sur l'emploi (+ 28 000 à l'horizon 2020) du fait de la réduction du coût de la main d'œuvre par rapport aux autres facteurs de production (capital, énergie) alors même que l'impact sur la croissance économique est neutre. La hausse des exportations, rendue possible par la baisse des coûts intérieurs et par les gains de compétitivité que cette baisse engendre, et la baisse des importations sont en effet compensées par la nette contraction de la consommation privée (-0,7 % en 2020) et des investissements en logements des ménages (-0,9 % en 2020). Cette contraction intervient dans la foulée de la baisse du revenu disponible réel des ménages (-0,9 % en 2020), laquelle résulte principalement du recul des rémunérations et prestations sociales suite à la mise en place du saut d'index.

Les finances publiques bénéficient de la mesure de saut d'index. L'amélioration du solde à financer se limite toutefois à l'équivalent de 0,2 % du PIB à moyen terme. En effet, si le saut d'index permet de réduire de manière substantielle les dépenses publiques (baisse de la masse salariale publique et des prestations sociales), les recettes sont, de leur côté, également réduites par suite de la baisse du rendement de l'IPP

N° 83 DE MME **FONCK**

TITRE 2

Supprimer ce titre.

JUSTIFICATION

Nous sommes actuellement dans une période de déflation. Cela conduit à devoir annuler le saut d'index tel que prévu par le titre II du projet de loi, selon plusieurs économistes autorisés. En effet, en période de déflation, il faut soutenir la consommation intérieure pour éviter une spirale de déflation.

Par ailleurs, de nombreux patrons contestent le bien-fondé de cette mesure dans le contexte actuel.

Enfin, contrairement à ce que la Banque Nationale a soutenu, un saut d'index ne créera pas 33 000 emplois, mais 16 300 emplois selon le Bureau du Plan.

En effet, selon l'étude du bureau du Plan (disponible sur http://www.plan.be/admin/uploaded/201502101100360.Rapport_mesurfed_20150204.pdf):

"Le saut d'index se traduit par un impact positif sur l'emploi (+ 28 000 à l'horizon 2020) du fait de la réduction du coût de la main d'œuvre par rapport aux autres facteurs de production (capital, énergie) alors même que l'impact sur la croissance économique est neutre. La hausse des exportations, rendue possible par la baisse des coûts intérieurs et par les gains de compétitivité que cette baisse engendre, et la baisse des importations sont en effet compensées par la nette contraction de la consommation privée (-0,7 % en 2020) et des investissements en logements des ménages (-0,9 % en 2020). Cette contraction intervient dans la foulée de la baisse du revenu disponible réel des ménages (-0,9 % en 2020), laquelle résulte principalement du recul des rémunérations et prestations sociales suite à la mise en place du saut d'index.

Les finances publiques bénéficient de la mesure de saut d'index. L'amélioration du solde à financer se limite toutefois à l'équivalent de 0,2 % du PIB à moyen terme. En effet, si le saut d'index permet de réduire de manière substantielle les dépenses publiques (baisse de la masse salariale publique et des prestations sociales), les recettes sont, de leur côté, également réduites par suite de la baisse du rendement de l'IPP

(baisse de l'assiette), de la réduction de la consommation (baisse des impôts indirects) et de la baisse des cotisations sociales. On note malgré tout une petite hausse de l'Isoc, liée à l'amélioration des marges des entreprises."

(http://www.plan.be/admin/uploaded/201502101100360.Rapport_mesurfed_20150204.pdf)

(baisse de l'assiette), de la réduction de la consommation (baisse des impôts indirects) et de la baisse des cotisations sociales. On note malgré tout une petite hausse de l'Isoc, liée à l'amélioration des marges des entreprises."

Bij samenvoeging van de verschillende overheidsmaatregelen verkrijgt men de volgende resultaten:

Ainsi, si l'on conjugue les différentes mesures du Gouvernement on obtient les résultats suivants:

Tableau 8 : Principaux impacts sur la macroéconomie et sur les finances publiques de l'ensemble des mesures
Différences en % (sauf indication contraire) par rapport à une simulation n'intégrant aucune mesure

	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Consommation des particuliers	-0.1	-0.4	-0.6	-0.8	-0.9	-1
Consommation publique	-1.1	-1.3	-1.4	-1.5	-1.7	-1.7
Investissements	-0.2	-0.5	-0.6	-0.7	-0.7	-0.8
- Entreprises	-0.1	-0.1	-0.2	-0.3	-0.3	-0.4
- Administrations publiques	-2.1	-2.4	-2	-2.1	-2.4	-2.5
- Logements	-0.1	-0.7	-1.1	-1.2	-1.2	-1.2
Total des dépenses nationales	-0.4	-0.6	-0.8	-0.9	-1	-1.1
Exportations de biens et services	0	0.1	0.1	0.2	0.2	0.2
Importations de biens et services	-0.1	-0.2	-0.3	-0.4	-0.5	-0.5
PIB (volume)	-0.3	-0.3	-0.4	-0.4	-0.4	-0.4
Déflateur de la consommation privée	0	0	-0.2	-0.3	-0.4	-0.5
Indice santé	0	-0.1	-0.3	-0.4	-0.5	-0.6
Emploi total						
En milliers	-5.1	3.8	9.9	10.9	13	16.3
En %	-0.1	0.1	0.2	0.2	0.3	0.3
Taux de chômage (définition BFP; différence en niveau)	0.1	-0.1	-0.2	-0.2	-0.2	-0.3
Productivité horaire (branches d'activité marchande)	-0.1	-0.5	-0.7	-0.8	-0.8	-0.9
Coût du travail nominal horaire (branches d'activité marchande)	-0.2	-2	-2.7	-2.8	-3.2	-3.3
Coût du travail unitaire (branches d'activité marchande)	-0.1	-1.5	-2	-2.1	-2.3	-2.4
Revenu disponible réel des ménages	-0.3	-0.9	-1.1	-1.2	-1.2	-1.2
Taux d'excédent brut des entreprises (différence en niveau)	-0.1	0.5	0.6	0.5	0.6	0.5
Solde des opérations courantes avec le reste du monde (% du PIB)	0.1	0.2	0.3	0.5	0.6	0.7
Recettes de l'ensemble des administrations publiques						
- en millions d'euros	-326	-2256	-2709	-2864	-3319	-3873
- en % du PIB	-0.1	-0.5	-0.6	-0.6	-0.7	-0.8
Dépenses de l'ensemble des administrations publiques						
- en millions d'euros	-2449	-4596	-5416	-6125	-6670	-7255
- en % du PIB	-0.6	-1.1	-1.3	-1.4	-1.5	-1.5
Solde de financement de l'ensemble des administrations publiques						
- en millions d'euros	2124	2340	2707	3261	3352	3382
- en % du PIB	0.5	0.6	0.6	0.7	0.7	0.7

Bijgevolg heeft die asociale maatregel geen enkele rechtvaardiging. De vermeende opbrengst ervan is immers veel te gering om het aan de werknemers en de mensen met een uitkering berokkende nadeel te rechtvaardigen.

Nr. 84 VAN MEVROUW **FONCK**

Art. 2

In de ontworpen afdeling 6 een artikel 3ter invoegen, luidende:

“Art. 3ter. De gezinsbijslagen in de zin van artikel 5, § 1, IV, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen worden niet beschouwd als sociale uitkeringen als bedoeld in artikel 3bis van dit besluit.”.

VERANTWOORDING

Sinds 1 juli 2014 maken de gezinsbijslagen geen deel meer uit van de sociale uitkeringen van de maatschappelijke zekerheid, een voor de federale wetgever voorbehouden materie krachtens artikel 6, § 1, IV, 12°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. Bij artikel 12 van de bijzondere wet van 6 januari 2014 met betrekking tot de Zesde Staatshervorming werd artikel 5, § 1, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 immers aangevuld met een punt IV: “De gezinsbijslagen”. Aldus zijn de gezinsbijslagen voortaan opgenomen bij de persoonsgebonden aangelegenheden (in de zin van artikel 128, § 1, van de Grondwet), en behoren ze sinds 1 juli 2014 niet langer tot de bevoegdheden van de Federale Staat.

In de plenaire vergadering van 26 maart 2015 heeft de indienster drie amendementen (de nrs. 52 tot 54) ingediend in verband met de bevoegdheid van de federale regering om te beslissen over de indexering van de kinderbijslag en van de tegemoetkomingen voor hulp aan de bejaarden.

De Raad van State had immers op 13 oktober 2014 een eerste advies uitgebracht waaruit kon worden opgemaakt dat de desbetreffende deelstaten bevoegd zijn inzake indexering van de kinderbijslag.

Par conséquent, cette mesure asociale ne se justifie en rien. Son bénéfice présumé est en effet bien trop réduit que pour justifier le tort causé aux travailleurs et allocataires sociaux.

Catherine FONCK (cdH)

N° 84 DE MME **FONCK**

Art. 2

Dans la section 6 proposée, insérer un article 3ter, rédigé comme suit:

“Art. 3ter. Les prestations familiales au sens de l'article 5, § 1^{er}, IV, de la loi spéciale du 8 août 1980 ne sont pas considérées comme des allocations sociales visées par l'article 3bis du présent arrêté”.

JUSTIFICATION

Depuis le 1er juillet 2014, les prestations familiales ne font plus partie des prestations sociales de la sécurité sociale qui est une matière réservée au législateur fédéral par l'article 6, § 1er, alinéa quatre, 12° de la loi spéciale du 8 août 1980. En effet, l'article 12 de la loi spéciale du 6 janvier 2014 relative à la Sixième Réforme de l'État a complété l'article 5, § 1er de la loi spéciale du 8 août 1980, par un point IV: “Les prestations familiales”. Ainsi, les prestations familiales figurent désormais parmi les matières personnalisables (au sens de l'art. 128, § 1er, de la Constitution) et ne sont plus de la compétence de l'État fédéral depuis le 1er juillet 2014.

En séance plénière du 26 mars 2015, nous avons déposé trois amendements (n°52 à 54) relatifs à la compétence du gouvernement fédéral de décider d'une indexation des allocations familiales et de l'APA.

Le Conseil d'État avait en effet rendu un premier avis le 13 octobre 2014 qui laissait entendre que l'indexation des allocations familiales relevait de la compétence des entités fédérées compétentes.

Inzonderheid amendement nr. 53 was uitdrukkelijk bedoeld om de Raad van State te “dwingen” de bevoegdheid van de Federale Staat te bevestigen, door aan de tekst van het wetsontwerp toe te voegen dat de sociale uitkeringen als bedoeld in het ontworpen artikel 3*bis* van het koninklijk besluit van 24 december 1993 ter uitvoering van de wet van 6 januari 1989 tot vrijwaring van ‘s lands concurrentievermogen, sociale uitkeringen zijn die ressorteren onder de bevoegdheden van de Federale Staat, de gemeenschappen en de gewesten.

In zijn advies van 3 april 2015 (advies 57 332/1/VR van 3 april 2015 inzake de amendementen op het wetsontwerp tot verbetering van de werkgelegenheid — Stuk Kamer, DOC 54 0960/009), bevestigt de Raad van State de algemene bevoegdheid van de federale overheid inzake prijzen- en inkomensbeleid. De Raad stelt het volgende: “De federale overheid beschikt op grond daarvan over een algemene bevoegdheid om het “prijns- en inkomensbeleid” op een algemene en uniforme wijze te regelen. Zonder op een specifieke wijze de prijzen en inkomens in bepaalde domeinen die tot de bevoegdheid van de gemeenschappen of de gewesten behoren te regelen, kan de federale overheid voor alle inkomens en prijzen die aan een prijsindex gekoppeld worden de koppeling aan de door haar gedefinieerde gezondheidsindex opleggen. Het uitoefenen van deze algemene bevoegdheid veronderstelt een doelstelling die verantwoordt waarom een algemene en uniforme regeling nodig is” (punt 5). “(...) Het aldus in de tekst van het amendement verduidelijkte toepassingsgebied heeft betrekking op “inkomens” in de zin van het “inkomensbeleid”, zodat het geamendeerde artikel 3*bis* in overeenstemming kan worden geacht met de bevoegdheid voor de “algemene maatregelen waarmee de federale overheid het inkomensniveau reglementeert” (punt 6).

De Raad van State bevestigt in zijn opmerkingen in verband met de door de indieners ingediende amendementen nrs. 52 en 54, die ertoe strekken de gezinsbijlagen en de tegemoetkomingen voor hulp aan de bejaarden uitdrukkelijk uit te sluiten van het toepassingsveld van het wetsontwerp, echter ook dat de deelstaten bevoegd zijn: “Door het specifiek uitzonderen van deze welbepaalde vormen van sociale uitkeringen treden de amendementen buiten het domein van het op algemene wijze regelen van de inkomens. De amendementen nr. 52 en nr. 54 regelen op deze wijze een specifieke vorm van inkomens en tegemoetkomingen waarvoor de gemeenschappen en de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie uitsluitend bevoegd zijn en vallen dus buiten de bevoegdheid van de federale wetgever”.

L’amendement n°53 était en particulier explicitement destiné à “forcer” le Conseil d’État à confirmer la compétence de l’État Fédéral en ajoutant dans le texte du projet de loi que les allocations sociales visées à l’article 3*bis*, en projet, de l’arrêté royal du 24 décembre 1993 “portant exécution de la loi du 6 janvier 1989 de sauvegarde de la compétitivité du pays” sont des allocations sociales “relevant des compétences fédérales, communautaires et régionales”.

Dans son avis du 3 avril 2015 (avis 57 332/1/VR du 3 avril 2015 sur les amendements au projet de loi “concernant la promotion de l’emploi” (Doc. parl., Chambre, n° 54 0960/008)), le Conseil d’État confirme la compétence générale de l’autorité fédérale en matière de politique de prix et de revenus en ces termes: “L’autorité fédérale dispose sur cette base d’un pouvoir général pour régler d’une manière générale et uniforme la “politique des prix et des revenus”. Sans régler d’une manière spécifique les prix et revenus dans certains domaines relevant de la compétence des communautés ou des régions, l’autorité fédérale peut imposer pour tous les revenus et prix, liés à un indice des prix, la liaison à l’indice santé qu’elle définit. L’exercice de ce pouvoir général suppose un objectif justifiant la nécessité d’un régime général et uniforme.(...) Le champ d’application ainsi défini dans le texte de l’amendement porte sur les “revenus” dans le sens de la notion “politique des revenus”, de sorte que l’article 3*bis* amendé peut être réputé conforme à la compétence concernant “les mesures d’ordre général par lesquelles l’autorité fédérale réglemente le niveau des revenus” (point 5).

Toutefois, le Conseil d’État confirme également la compétence des entités fédérées à l’occasion de son commentaire des amendements 52 et 54 déposés par nos soins et ayant pour objet d’exclure explicitement les allocations familiales et l’APA du champ d’application du projet de loi en ces termes: “En excluant spécifiquement ces formes bien précises d’allocations sociales, les amendements sortent du cadre du règlement général des revenus. Les amendements nos 52 et 54 règlent ainsi une forme spécifique de revenus et d’allocations qui relève de la compétence exclusive des communautés et de la Commission communautaire commune et excèdent donc la compétence du législateur fédéral.”.

Ter zake kan het advies van de Raad van State worden samengevat in één zin: de federale overheid beschikt over een algemene bevoegdheid om het prijzen- en inkomensbeleid algemeen en eenvormig te regelen, met inbegrip van de indexering van alle sociale uitkeringen, maar de deelstaten kunnen de beslissingen van de federale overheid “ongedaan maken”.

Toch begrijpen we de logica van de regering niet: zij neemt in de indexsprong de kinderbijslag wél op, maar de inkomsten uit huur niet, ondanks voornoemd advies van de Raad van State van 3 april jongstleden, waarbij de bevoegdheid ter zake van de Federale Staat wordt bevestigd als volgt:

“Amendement nr. 77 strekt ertoe, via de toevoeging van een nieuw artikel in het ontwerp van wet, te bepalen dat de in artikel 1728*bis*, § 1, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek, opgenomen vorm van indexering, de indexering op basis van de afgevlakte en tijdelijk geblokkeerde gezondheidsindex is. Deze bepaling uit het Burgerlijk Wetboek maakt deel uit van de algemene bepalingen betreffende de huur van onroerende goederen.

Het amendement bevat een regeling op algemene wijze van de “inkomsten” die uit de huur van onroerende goederen kunnen worden verkregen en van de prijzen die voor de verhuur van die goederen kunnen worden vastgesteld.

Het amendement hangt aldus samen met de algemene regeling in het ontworpen artikel 3*bis* van het koninklijk besluit van 24 december 1993 en past aldus binnen de algemene federale bevoegdheid inzake het prijs- en inkomensbeleid. Deze algemene federale bevoegdheid doet geen afbreuk aan de bevoegdheid van de gewesten om, op grond van hun bevoegdheid voor bepaalde vormen van huur van onroerende goederen (zie artikel 6, § 1, IV, BWHL), specifieke bepalingen inzake de vaststelling en de berekening van de huurprijs aan te nemen, en meer in het bijzonder regels met betrekking tot de indexering.”.

Die werkwijze lijkt verkeerd. Dit amendement strekt er derhalve toe de kinderbijslag uitdrukkelijk uit het toepassingsgebied van dit wetsontwerp te lichten, niet om redenen van bevoegheidsverdeling, maar omwille van opportuniteit en samenhang.

Si on veut synthétiser l’enseignement du Conseil d’État on peut le résumer en une phrase: le fédéral jouit d’un pouvoir général pour régler d’une manière générale et uniforme la politique des prix et des revenus en ce compris l’indexation de toutes les allocations sociales mais les entités fédérées peuvent “défaire” ce qui aura été décidé au niveau du fédéral.

Toutefois, on ne comprend pas la logique poursuivie par le Gouvernement qui inclut les allocations familiales mais exclut les loyers en dépit de l’avis rendu par le Conseil d’État le 3 avril dernier précité et confirmant la compétence de l’État fédéral à cet égard en ces termes:

“En ajoutant un nouvel article dans le projet de loi, l’amendement n° 77 entend prévoir que la forme d’indexation visée à l’article 1728*bis*, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, du Code civil, est l’indexation sur la base de l’indice santé lissé et temporairement bloqué. Cette disposition du Code civil fait partie des dispositions générales relatives aux baux des biens immeubles.

L’amendement contient un régime général relatif aux “revenus” pouvant être obtenus à partir de la location de biens immeubles et aux prix pouvant être fixés pour celle-ci.

L’amendement est donc lié au régime général prévu à l’article 3*bis*, en projet, de l’arrêté royal du 24 décembre 1993 et s’inscrit donc dans le cadre de la compétence fédérale générale en matière de politique des prix et des revenus. Cette compétence fédérale générale ne porte pas atteinte à la compétence des régions qui leur permet, en vertu de leur compétence concernant certaines formes de location de biens immobiliers (voir l’article 6, § 1^{er}, IV, LSRI), d’adopter des dispositions spécifiques en ce qui concerne la fixation et le calcul du loyer, et plus particulièrement des règles en matière d’indexation.”

Ainsi, cette manière de procéder ne semble pas opportune, c’est pourquoi le présent amendement vise à soustraire explicitement du champ d’application du projet de loi les prestations familiales, non pour des raisons de respect des règles répartitrices mais pour des raisons d’opportunité et de cohérence.

Catherine FONCK (cdH)

Nr. 85 VAN MEVROUW **FONCK**

Art. 2

Een artikel 3^{quater} invoegen, luidende:

“Art. 3^{quater}. De tegemoetkomingen voor hulp aan de bejaarden in de zin van artikel 5, § 1, II, 4°, a), van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 worden niet beschouwd als sociale uitkeringen als bedoeld in artikel 3bis van dit besluit.”.

VERANTWOORDING

Er wordt *mutatis mutandis* verwezen naar alle toelichtingen die zijn opgenomen bij amendement nr. 84 van dezelfde indienster over de gezinsbijslagen.

Net zoals de andere gezinsbijslagen zijn immers ook de tegemoetkomingen voor hulp aan de bejaarden overgedragen aan de gemeenschappen en, wat Brussel betreft, aan de GGC. Ze zijn voortaan opgenomen bij de persoonsgebonden aangelegenheden (in de zin van artikel 128, § 1, van de Grondwet) en sinds 1 juli 2014 behoren ze niet langer tot het bevoegdhedenpakket van de Federale Staat.

Dit amendement strekt er om dezelfde redenen toe de tegemoetkomingen voor hulp aan de bejaarden uitdrukkelijk uit het toepassingsgebied van het wetsontwerp te lichten.

N° 85 DE MME **FONCK**

Art. 2

Insérer un article 3^{quater}, rédigé comme suit:

“Art. 3^{quater}. Les allocations pour l’aide aux personnes âgées au sens de l’article 5, § 1^{er}, II, 4°, a) de la loi spéciale du 8 août 1980 se sont pas considérées comme des allocations sociales visées par l’article 3bis du présent arrêté.”.

JUSTIFICATION

Il est fait référence *mutatis mutandis* à l’ensemble des développements repris dans l’amendement n° 84 de même auteur concernant les allocations familiales.

En effet, tout comme les autres allocations familiales, les allocations pour l’aide aux personnes âgées ont également été transférées aux communautés et à la COCOM à Bruxelles, figurent désormais parmi les matières personnalisables (au sens de l’article 128, § 1^{er}, de la Constitution) et ne sont plus la compétence de l’État fédéral depuis le 1^{er} juillet 2014.

Le présent amendement vise à soustraire explicitement au champ d’application du projet de loi les allocations pour l’aide aux personnes âgées pour les mêmes raisons.

Catherine FONCK (cdH)